



Une décision qui réjouit Fribourg

- 12 RENTRÉE SCOLAIRE *Record de fréquentation*
- 13 HFR *L'Hôpital reconnaît sa responsabilité*
- 15 LA TÉLÉ *Les infos seront diffusées à 18h 45*
- 16 MOLÉSON *Il sacrifie ses vacances pour le chantier*
- 17 BÉNICHON *Des ateliers, un marché spécial, un débat*
- 17 GRUYÈRE ÉNERGIE *Nouvelle chaudière*

# Des voleurs que tout le monde s'arrache

**SINGINE • Une pièce de théâtre en dialecte, consacrée aux méfaits d'une bande de petits malfrats des années 1930, fait un véritable tabac dans le district alémanique. Tentative de décodage d'un phénomène.**

MARC-ROLAND ZOELLIG

Ce n'est plus un événement culturel, c'est un phénomène social. «D'Hintercher-Banda», la pièce de théâtre en dialecte contant les aventures d'une bande de voleurs de la fin des années 1930, est l'événement de l'été en Singine. Tirée du roman historique à succès du linguiste et journaliste Christian Schmutz, la pièce, jouée en plein air dans le décor d'une vieille ferme d'Alterswil, affiche complet depuis ce printemps déjà: tous les billets pour les 18 représentations programmées jusqu'au 11 septembre – soit près de 5000 au total – ont été vendus en l'espace de quelques heures, le 17 mai.

L'année dernière déjà, le public singinois avait fait un triomphe à la pièce et à ses acteurs, tous des amateurs de la région. Cette année, deux représentations supplémentaires ont été organisées pour répondre à la demande.

## Des «guest stars»

Bref, tout le monde veut en être. Que ce soit devant, ou sur la scène: quelques figurants célèbres, dont le footballeur Christian Schneuwly (Young Boys), sont cette année de la partie. D'autres personnalités issues des milieux politique, culturel ou sportif ont accepté d'endosser de petits rôles d'un soir – mais chut, c'est une surprise. Quant à l'avocat Patrik Gruber, ancien vice-président de la Chambre pénale des mineurs et féru de théâtre, il interprète un policier gaffeur avec beaucoup de conviction.

La trame palpitante du récit et sa mise en scène efficace, que l'on doit au régisseur fribourgeois Mark Kessler, n'expliquent pas à elles seules un tel succès. Derrière les errements criminels de la misérable petite bande de Franz Zurkinden, dans la Singine pauvre et agricole des années 30, c'est en effet toute une population qui redécouvre son histoire, ses particularismes et ses racines. Le choix du dialecte singinois s'est d'ailleurs imposé tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'adapter le roman pour la scène.

Né en 1970, Christian Schmutz, l'homme à l'origine de ce regain d'intérêt pour la chronique locale, tente d'expliquer cet engouement. «Ces événements se sont déroulés il n'y a pas si longtemps: 70 ans, ça représente environ deux générations», constate-t-il.



Boire du schnaps et jouer les gros bras: lorsqu'ils n'étaient pas sur un coup fumeux, les membres de la bande d'Hintercher s'occupaient comme ils pouvaient.

CORINNE AEBERHARD

«Beaucoup de gens ont des proches qui ont été directement confrontés à cette bande, par exemple un grand-père qui s'est fait voler quelque chose, ou un autre qui connaissait un des policiers chargés de l'affaire.»



«Beaucoup de gens ont encore des proches qui ont été directement confrontés à cette bande»

CHRISTIAN SCHMUTZ

## Solidarité singinoise

Le Singinois du XXI<sup>e</sup> siècle, poursuit Christian Schmutz (lui-même enfant de Tavel), vit aujourd'hui la vie de n'importe quel autre Helvète, allant parfois jusqu'à prendre le train pour rejoindre son travail à Berne ou à Zurich. Mais il aime à cultiver son passé «insulaire», quand sa région était enclavée entre Romandie, Berne réformée et Préalpes. Ceci explique le développement si particulier du dialecte singinois, mais aussi le démarrage éco-

nomique tardif de la région – il a fallu attendre les années 70 et la construction de l'autoroute A12 pour enfin briser son isolement.

Tout ceci a fait naître, chez les Singinois, un fort sentiment d'appartenance. D'où la grande mobilisation populaire que l'on constate à chaque fois que se déroule un événement en lien avec le district: soirées singinoises au Comptoir de Fribourg ou à la Jazz

Parade, tir en campagne, ou encore Highland Games à Saint-Ours. Alors si en plus, l'événement est centré sur l'histoire de la région...

C'est en recueillant les témoignages de personnes âgées, en vue de la rédaction d'un dictionnaire allemand-singinois (également un best-seller), que Christian Schmutz a entendu parler pour la première fois de la bande basée à Hintercher, un hameau situé entre Heitenried et Albligen (BE). Se documentant sur les agissements de ces jeunes malfrats, il s'est rendu compte qu'il y avait là

matière à écrire un roman. «Pas besoin d'aller chercher des histoires à l'autre bout du monde: j'en ai trouvée une juste à côté de chez moi!», sourit le journaliste. Pour se consacrer à son projet, il a diminué son temps de travail aux «Freiburger Nachrichten» à 50%. Fruit de deux années de recherches et d'écriture, son ouvrage s'est déjà vendu à 6000 exemplaires, et a été adapté en livre audio.

Bonne nouvelle pour les amateurs d'histoire locale: Christian Schmutz planche déjà sur un nouveau projet livresque, qu'il compte mener à bien en 2012. Sans en dévoiler le thème, on peut affirmer qu'il porte sur un événement ayant durablement marqué les esprits dans le canton. Et bien au-delà... I

PUBLICITÉ

**Votre mammographie de dépistage, à partir de 50 ans:**

- ✓ tous les 2 ans c'est primordial
- ✓ dans le cadre du programme fribourgeois
- ✓ sans franchise



Tél. 026 425 54 00

Centre fribourgeois de dépistage du cancer du sein  
Rte de Beaumont 2  
1709 Fribourg

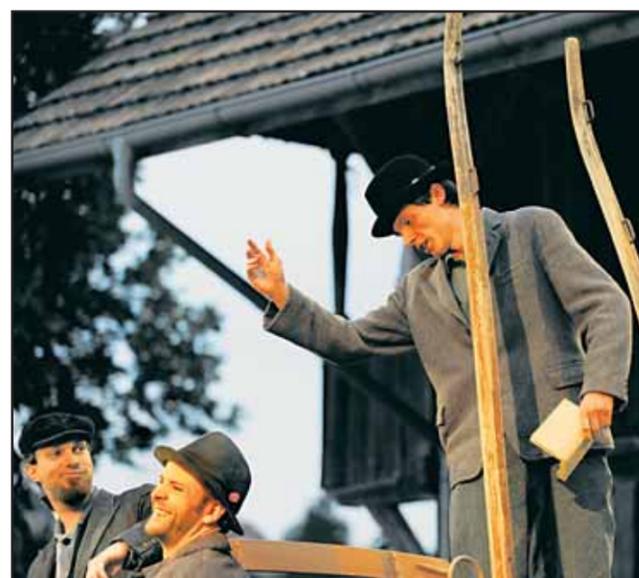
## DEUX GENDARMES GRAVEMENT BLESSÉS ET PLUS DE 180 VOLS

«D'Hintercher-Banda», dont la première avait lieu hier soir à Alterswil, immerge le spectateur dans un monde presque oublié et pourtant si proche: la campagne singinoise des années 1930. Un monde de misère et de familles nombreuses, où le travail était rare et mal payé. Où les plus pauvres vivaient en semi-nomades, enchaînant les jobs d'ouvriers agricoles en dormant dans des granges. Et où les policiers se déplaçaient le plus souvent à pied – s'ils voulaient un vélo, ils devaient en payer la moitié de leur poche...

Une aubaine pour Franz Zurkinden (23 ans à l'époque) et sa petite bande, qui ont tourné les forces de l'ordre en bourrique pendant plus de deux ans, entre 1936 et 1938. Pour se régaler d'un bon repas («Fryggù» en singinois, dérivant du français «fricot»), ils avaient commencé par voler des lapins et du miel aux paysans riches. Ils étaient ensuite passés aux moutons («Pääggü») et aux vélos. Puis ce fut l'escalade: la poste de Heitenried est cambriolée

une nuit d'orage de 1937. Une femme est ensuite dévalisée chez elle sous la menace d'un pistolet, et un membre de la bande fait feu sur un policier lors d'un contrôle d'identité. En tout, les malfrats commettront plus de 180 vols et brigandages, quittant parfois la Singine pour sévir dans les districts francophones du canton de Fribourg, et même à Lucerne et en Argovie.

Lors d'une opération de police bâclée, en octobre 1938, la bande est neutralisée à Hintercher, dans la ferme de la grand-mère de Franz Zurkinden. Mais celui-ci parvient à s'échapper, non sans avoir grièvement blessé deux policiers par balles. Il sera arrêté après quelques jours de cavale, affamé et frigorifié. Condamné à 16 ans de prison, il est mort à Bellechasse d'une pneumonie. Trois autres membres du noyau dur de la bande ont été jugés en même temps que lui, et condamnés à des peines fermes, lors d'un procès qui s'est tenu à Tavel en novembre 1939. En tout, une quinzaine de personnes ont dû répondre de leurs actes devant la justice. MRZ



La bande d'Hintercher a tourné les forces de l'ordre en bourrique durant près de deux ans. CORINNE AEBERHARD